

## ***A propos de la définition de musée d'ICOM***

Daniel Jalla (ICOM Italie)

### **1. Un conflit entre conservateurs et innovateurs?**

Beaucoup de gens - à l'intérieur et surtout à l'extérieur de l'ICOM - ont interprété le contraste sur la "nouvelle" définition de musée de l'ICOM, qui a eu lieu à l'occasion de l'Assemblée générale de Kyoto en août 2019, comme un contraste entre innovateurs et conservateurs.

Tout à fait à tort, parce que les raisons de l'opposition (jusqu'à 70% des votants) concernaient : *a) la méthode* par laquelle la présidence a imposée sa mise à l'ordre du jour, jugée antidémocratique et irrespectueuse du débat qui s'était développé dans le monde entier durant l'année précédente; *b) la forme* de la définition proposée, désordonnée, confuse, inadéquate; et *c) mais seulement partiellement, le mérite*, là où la « nouvelle » définition semblait arriérée par rapport à la définition actuelle.

On sait que l'Assemblée générale s'est terminée par un report de l'approbation et la résonance que le débat a eue permet non seulement de le reprendre, mais de l'étendre aussi en dehors de l'ICOM, en comparant la définition actuelle, la proposition faite par la présidente du *Standing Committee* chargé de sa formulation, en tenant en même temps compte des nombreuses propositions d'amendements et de mises à jour qui ont émergé, mais surtout en établissant d'abord de quelle définition il s'agit et surtout à quoi elle sert.

Avant d'entrer dans la question, il est en tout cas bien de confronter la proposition faite et, bien que très connue, la définition actuelle. En anglais, comme la proposition a été formulée (ICOM website).

|  |  |
|--|--|
| <p><i>Museums are democratising, inclusive and polyphonic spaces for critical dialogue about the pasts and the futures. Acknowledging and addressing the conflicts and challenges of the present, they hold in artefacts and specimens in trust for society, safeguard diverse memories for future generations and guarantee equal rights and equal access to heritage for all people.</i></p> <p><i>Museums are not for profit. They are participatory and transparent, and work in active partnership with and for diverse communities to collect, preserve, research, interpret, exhibit, and enhance understandings of the world, aiming to contribute to human dignity and social justice, global equality and planetary wellbeing.</i></p> | <p><i>A museum is a non-profit, permanent institution in the service of society and its development, open to the public, which acquires, conserves, researches, communicates and exhibits the tangible and intangible heritage of humanity and its environment for the purposes of education, study and enjoyment.</i></p> |
|--|--|

### **2. De quelle définition sommes nous en train de parler ?**

Peter van Mensch, il y a désormais longtemps, a observé: *«the problem of defining the museum phenomenon was discussed at ICOFOM's Espoo 1987 conference, and more in particular during the last session of the Museology and museums symposium. During this symposium the question was raised: 'Why do we need a definition?'. It became clear that different groups within the museological field have different requirements. The scientific community (i.e. ICOFOM) needs definitions for its scientific work; ICOM and other organisations might need a definition as a membership criterion; the museum world needs definitions to delineate its identity, often connected with a necessity to obtain legal status; authorities need definitions for administrative reasons, etc.»* (Van Mensch 1992).

Depuis la création de l'ICOM en 1946, la définition du musée fait partie de ses Statuts avec la fonction précise de constituer, d'une part, l'élément fondateur de l'organisation et, de l'autre, de

délimiter son champ d'action et de définir les conditions nécessaires pour s'y associer, à titre individuel ou institutionnel.

Dès 1974, toujours selon Van Mensch, «*this descriptive definition has gradually developed into a prescriptive standard. Students of museum studies have to learn it by heart, museums use it to legitimise their activities, and authorities base their policies on it, etc. (...) et There are different ways of defining and different types of definitions. The type of definition commonly used to define the museum phenomenon is the paradigmatic definition with the structure of the 'definitio per genus proximum et differentias specificas'* (Razgon in Herbst & Levykin ed. 1988: 19)» (Van Mensch 1992).

### 3. La structure et l'histoire de la définition de musée de l'ICOM

Dans la définition de musée de l'ICOM, le *genus proximum* est constitué par sa nature d'institution et ses "*differentiae specificatione*" par les caractéristiques qui différencient et distinguent l'institution muséale d'autres types d'institutions et cette définition est structurée de façon à identifier:

1. l'*identité* de l'institution muséale: «Un musée est une institution permanente à but non lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public» ;
2. l'*objet* de ses responsabilités: « le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement »;
3. les *fonctions* du musée: «qui acquiert, conserve, étudie, transmet et expose »
4. ses *finalités*: les « fins d'étude, d'éducation et de délectation ».

De 1946 à nos jours, la définition a été mise à jour plusieurs fois, et a ainsi radicalement changé de ses origines, chaque fois en enregistrant l'esprit de son temps et la l'importance de la vision du musée par ses professionnels, réunis en l'ICOM.

La définition actuelle remonte à 2007 et, avant cette date, elle a été modifiée en 2004, 2001, 1995, 1989, 1974, 1961, 1951. En moyenne une fois tous les dix ans, mais, surtout depuis 1974, sa structure est restée inchangée.

1. Quant à l'*identité* du musée : de «collection ouverte au public» (1946), le musée devient «institut» (1951) et «institution» (1961) et le demeure jusqu'à présent, (bien ~~sachant~~ qu'une institution n'est pas nécessairement un institut). Depuis 1974 les spécificités (~~plus de l'institut~~ plus que de l'*institution* muséale) sont identifiées par sa permanence, l'absence de but lucratif, son ouverture au public, sa vocation à être «au service de la société et de son développement».
2. L'*objet* de ses responsabilités, qui en 1946 étaient les «documents artistiques, techniques, scientifiques, historiques ou archéologiques», est devenu en 1951 «un ensemble d'éléments de valeur culturelle: collections d'objets artistiques, historiques, scientifiques et techniques, jardins botaniques et zoologiques, aquariums», en 1961 des «ensembles de biens culturels (en anglais *objects of cultural or scientific significance*) », en 1974 les «témoignages matériels de l'homme et de son environnement », en 2004 les «témoignages matériels et immatériels de l'homme et de son environnement » et, enfin, en 2007 « le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement ».
3. Les *fonctions* du musée, toujours depuis 1974, avec des formulations différentes dans les trois langues officielles de l'COM, heureusement coordonnées en 2001, sont: « acquérir, conserver, étudier, communiquer/transmettre, exposer », avec ou sans la spécification "avant tout".
4. Enfin, les *fins*, absents de la définition de 1946, sont « le plaisir et l'éducation du public » en 1951; « conservation, étude, éducation et délectation (ENG: *enjoyment*, ESP: *recreo*) » en 1961 et, de 1974 à aujourd'hui, « étude, éducation et délectation ».

### 4. Vers une nouvelle définition

Ceci dit, pour comprendre ce qui doit être changé dans l'actuelle définition, il faut se demander, face à la situation mondiale contemporaine et en présence de nouvelles formes de musées nées à partir

des années 70, ce qu'il faut garder et ce qu'il faut changer dans une nouvelle définition capable d'offrir une description du phénomène muséal tel qu'il apparaît (et non tel que on le souhaiterait), en tenant également compte de la valeur normative que la définition a pour rejoindre l'ICOM et, qu'elle peut avoir à l'extérieur de l'ICOM.

Au regard des finalités de la définition dans le contexte des Statuts de ICOM, je crois qu'il faudrait garder sa logique et sa structure de façon à identifier clairement l'identité du musée, son objet, ses fonctions, et ses fins.

#### *Le musée est une institution*

Les musées sont - et restent - une *institution*, au-delà et avant d'être des *instituts*. Comme l'État, la justice, l'école, mais aussi la famille, les fêtes commandées ... les musées sont un "comportement objectif" qui existe par-delà un rapport direct ou indirect que l'on entretient ou que l'on a entretenu avec eux.

Ils sont le produit d'une «relation spécifique avec la réalité» (Stránský, 1987; Gregorová, 1980 en Desvallées Mairesse 2011) et ils font partie d'un champ - le champ muséal ou le muséal - «au sein duquel se déroulent non seulement la création, le développement et le fonctionnement de l'institution muséale, mais aussi la réflexion sur ses fondements et ses enjeux » (Desvallées et Mairesse 2016). Un domaine dont «Le musée institutionnel n'apparaît désormais qu'à titre d'illustration ou d'exemple» (Stránský) caractérisé par deux aspects fondamentaux:

1. La *présentation sensible*, perceptible à la vue, parfois à l'ouïe, plus rarement au toucher, au goût, à l'odorat.
2. La *mise en marge de la réalité*, car le musée «se précise en se séparant» (Lebensztein, 1981). Alors, qu'est-ce qui fait partie du champ muséal, si on le définit comme la présentation sensible et la mise en marge de la réalité? Quels éléments sont nécessaires pour le cerner, tenant compte soit de ses caractères soit de ce que les musées et le muséal sont l'imaginaire collectif contemporain ?

Je ne pense pas que l'on puisse douter que le musée soit, dans la société et dans l'imaginaire collectif contemporain, une *institution* et je crois donc que l'ICOM doit garder dans sa définition de musée, cet élément comme trait premier de l'identité du musée.

#### *Le musée est aussi un institut*

Outre des *institutions*, les musées sont des *instituts*, constitués d'une collection, d'un lieu (ou d'un contexte), d'une équipe spécialisée et d'un public. Et aussi par un système de normes qui régissent leur existence, leur fonctionnement, leurs relations internes et celles avec le contexte dont ils sont le produit et l'expression.

Par rapport à une vision, non seulement italienne, qui a identifié le musée à la *collection*, la considérant comme une «*universitas rerum*», un objet plutôt qu'un sujet, ou la réduisant au *lieu* qui l'accueille, sa reconnaissance en tant qu'institut, c'est-à-dire en tant que «*universitas rerum et bonorum*», a représenté, en Italie, un tout récent tournant du point de vue juridique et le couronnement d'une longue bataille que l'ICOM Italie a menée en se référant non seulement à la législation d'autres pays, mais en s'appuyant avant tout sur la définition internationale la plus accréditée, celle de ICOM.

Il convient de rappeler que – et cela ne date pas d'aujourd'hui – que le musée n'exerce pas nécessairement ses fonctions à l'intérieur d'un bâtiment. Et ce n'est pas un hasard si Georges Henri Rivière, identifiant les trois éléments constitutifs du musée (la collection, une équipe, un lieu, sans considérer le quatrième: le public) a ajouté «ou un contexte» en pensant évidemment aux écomusées (*La muséologie* 1989). Mais il faut penser également aux musées diffusés et il ne faut pas oublier que, en tant que Comité national italien, nous nous sommes battus afin que la responsabilité des musées pour le paysage culturel ne reste pas une pure pétition de principe, mais

se matérialise sous forme de musées adaptés à une collection constituée d'objets non seulement mobiles, mais aussi d'immeubles, de biens matériels ainsi qu'immatériels tels que l'environnement, le contexte de proximité et le paysage culturel.

Le terme institut devrait-il entrer dans la définition? Je pense que oui, en le combinant avec celui d'institution qui ne couvre pas le même champ sémantique.

#### *La spécificité de l'institution muséale*

Les spécificités (de l'*institut* plus que de l'*institution*) sont données par : sa permanence, l'absence de profit, son ouverture au public, le fait d'œuvrer «au service de la société et de son développement». Tous ces attributs du musée en tant qu'institution ne sont officiellement entrés dans la définition qu'en 1974, bien qu'ils soient le résultat de la précédente Conférence générale de Paris-Grenoble en 1971, qui a marqué un tournant global dans l'histoire de l'ICOM.

La permanence, le but non lucratif et l'ouverture sont les trois éléments constitutifs de l'institut musée proposés par la définition.

Le premier est tout d'abord nécessaire pour assurer la pérennité de la collection (Pomian 2007), mais est aussi une caractéristique soit de l'*institution* soit du *service public*, pour en respecter ses «grands principes» : «la continuité, la mutabilité, l'égalité et la transparence» (Fatôme 1994).

Le second parce que l'absence de profit n'est pas seulement une caractéristique prévue par la législation de nombreux pays, mais parce qu'il exclut également le musée de la recherche de profits (d'ailleurs pour la plupart inaccessibles) au détriment de – voire, pire, en conflit avec - ses objectifs de «étude, éducation et de délectation».

Le troisième, formulé comme «ouvert au public», en tant que condition qui assimile les musées de propriété privée à ceux de propriété publique, pourrait être actualisée en la substituant par la notion, de plus en plus courante dans le langage muséal, d'*accessibilité*.

Mais il faut savoir que le remplacement de "ouvert au public" par "accessible" emporte le fait que les musées ne soient pas seulement accessibles *physiquement*, en éliminant les barrières *architectoniques (architecturales ?)* qui empêchent certaines catégories de visiteurs d'accéder à ses espaces, mais aussi *culturellement* et *économiquement*, en éliminant ou réduisant ces autres types d'obstacles, immatériels, mais non moins importants.

Cela oblige les musées à rendre leurs collections *entièrement* accessibles, qu'elles soient exposées au public ou conservées dans les réserves, à rechercher des formes de présentation et de communication des objets, capables, comme le propose la définition du musée de la *Museums Association* du Royaume Uni, de «*enable people to explore collections*», et donc de s'aventurer dans un territoire inconnu, mais ayant reçu (par le musée) tous les moyens nécessaires pour s'y retrouver et s'orienter.

Enfin, cela exige également que les obstacles économiques, tout d'abord les coûts des billets d'entrée, qui ont énormément augmenté dans les dernières décennies ~~de façon directement~~ proportionnellement à la réduction des financements publics destinés au soutien des musées, et qui aujourd'hui ne peuvent plus être inscrits dans le domaine de « l'économie du don » (Pomian 2007) et qui obligent donc à adopter des mesures et des actions visant à éliminer ou à moins à réduire cette barrière, comme d'ailleurs l'UNESCO l'a proposé en 1972 .

Pour cette raison, il serait souhaitable de remplacer la formule "ouvert au public" par "accessible à tous".

#### *Un institut au service de la société et de son développement*

Servir la société – ce qui correspond à la plus simple définition «*for society*» de la *Museums Association* – a une double valeur : d'une part le but de reconduire le musée à la catégorie des

services publics et de l'autre elle nous rappelle que les musées n'existent pas seulement en faveur de leurs publics, mais de la société dans son ensemble.

Au contraire, le terme « développement » est devenu bien problématique et devrait être absolument remplacé par « développement durable », car tel est l'horizon et la perspective que nous avons devant nous, et aussi parce qu'il invite les musées à actualiser leur mission à partir des 17 objectifs de développement durable de l'ONU. (SDG *Sustainable development Goals* - Objectifs de développement durable).

Nés dans un climat de foi dans le progrès indéfini de la société et de son développement, les musées, après être devenus orphelins de perspectives depuis la crise de l'idée même de progrès dans les années 70, aujourd'hui, dans leur quatrième âge, peuvent trouver leur raison d'être dans le développement durable.

Après le mot « développement », il faudrait absolument ajouter le terme "durable".

#### *L'objet du musée*

Si l'objet de musée est « l'objet patrimonial extrait de sa réalité » (Maroević 1998), l'objet muséal est une chose investie d'une valeur patrimoniale prééminente par rapport à ses autres valeurs, passées et présentes, soumise à une protection spéciale (tangible ou intangible, mais aussi juridique) et préservée en vue de sa transmission. Il peut être matériel ou immatériel, mobile ou immobilier.

Lorsque nous proclamons la possibilité que les musées prennent en charge non seulement les collections placées sous leur responsabilité, mais aussi les objets patrimoniaux présents dans leur contexte ou conservés *in situ*, nous reconnaissons simultanément que, et non à partir d'aujourd'hui, la nature des objets patrimoniaux (tangibles ou intangibles, mobiles ou immobiles) qui font partie des collections de musées, ont produit de nouvelles formes de musées, du musée diffusé à l'écomusée, jusqu'au musée-online ...

On pourrait bien améliorer la définition actuelle en supprimant la distinction entre patrimoine *matériel* et *immatériel*, introduite en 2004, ainsi que l'expression « de l'humanité et de son environnement », au profit de la formule « patrimoine culturel » plus simple et globale. À mon avis, oui, sur la base de la Convention de Faro de 2005, reprise presque entièrement de la Recommandation de l'UNESCO de 2015 (UNESCO 2015).

#### *Les fonctions du musée*

Dès 1974, la version anglaise reste la même : le musée « *acquires, conserves, researches, communicates and exhibits* » tandis que la version française (à ce jour « fait des recherches concernant les témoins matériels de l'homme et de son environnement, acquiert ceux-là, les conserve, les communique et notamment les expose ») dès 2007 est alignée sur l'anglaise et devient « acquiert, conserve, étudie, transmet et expose » comme l'espagnole : « *adquiere, conserva, investiga, transmite y expone* ».

La seule question encore ouverte, à mon avis, est de choisir entre « communiquer » et « transmettre » en sachant, d'un côté, que dans le débat muséologique au sein de l'ICOFOM le regroupement des fonctions – qui a opposé le modèle « CC » (*conservation and communication*) à le modèle « PRC » (*preservation, research, communication* pour donner relief à la recherche) (Van Mensch 1992) le terme communication n'a pas été mis en discussion, mais, de l'autre, que « transmettre » est tout à fait sensé. Ça pourrait porter à un choix salomonique : « communique et transmet » : communique au présent et transmet au futur .

Il faudrait également réfléchir sur le sens du terme « acquérir » qui implicitement renvoie à une « acquisition en propriété » (car le statut des objets en dépôt, prêt, etc. est bien distingué de l'acquisition), ce que correspond parfaitement à la forme de patrimonialisation classique ou

traditionnelle du musée qui acquiert des objets (matériels et mobiles) en les déracinant de leur contexte physique, et donc non seulement les décontextualisant, mais aussi en les délocalisant pour les replacer dans le contexte muséal.

Mais à présent il y a aussi des musées qui, sans acquérir en propriété, assument la responsabilité d'objets patrimoniaux d'autres sujets, publics ou privés, tels que les musées diffusés ou les écomusées (De Varine 2017), ou qui recueillent, produisent et diffusent la seule connaissance d'objets patrimoniaux, indépendamment de leur propriété, comme certains musées qui n'existent que sous forme numérique, online.

Il serait donc bien de réfléchir aussi sur le terme d'acquisition, en considérant la possibilité de le remplacer par un autre terme, qui mette plutôt en relief le concept de « responsabilité » du musée, non seulement limitée aux objets qu'il possède à divers titres (propriété, dépôt, prêt, mandat judiciaire, etc.), mais élargie, hors de ses murs, au patrimoine culturel en plein air, *in situ*, aux paysages culturels...  
Une forme possible pourrait être « assumer la responsabilité ».

Le musée conserve, communique et expose: il conserve, en assurant la plus grande pérennité possible aux objets dont il est responsable, qu'ils soient tangibles ou intangibles, mobiliers ou immobiliers.

Le terme « conserve », me paraît plus favorable que « préserve », pareillement pertinent, mais difficile à traduire comme substantif, par exemple, en italien.

Le musée communique: tout d'abord par le biais de l'exposition qui, en tant que « présentation sensible » des objets muséaux, reste la forme spécifique et identitaire de la communication muséale, mais le musée communique aussi, depuis ses origines et puis loin encore dans le temps, par d'autres médias. Par tous les médias dont il dispose pour entrer en relation avec un public plus large de celui que le visite, assumant ainsi un double niveau d'existence: *réel*, comme lieu ou contexte de l'expérience muséale, *virtuel* (ou mieux : sous forme de reproduction) pour ceux qui accèdent à ses collections, ses connaissances, ses espaces, sous forme de pages imprimées, d'images disponibles sur divers supports, et aujourd'hui, surtout en forme numérique.

#### *Les finalités*

L'étude, l'éducation et la délectation constituent la triade inséparable des finalités générales des musées.

Incontestablement à certains égards, bien que l'étude et la délectation aient comme sujet implicite le public, les visiteurs, les gens, alors que l'éducation les identifie plutôt comme destinataires, usagers d'une action qui a pour protagoniste le musée, avec tout ce que le but éducatif d'une institution implique en termes d'imposition : de valeurs, de messages et de contenu.

Est-il suffisant de remplacer le mot « éducation » par celui de « connaissance » pour inverser la relation entre le musée et son public? Certainement pas, malgré les grands mots qu'on fait sur la participation, l'implication, la mobilisation des publics, en restant en tout cas dans la logique de la « démocratisation de la culture », oubliant que, depuis toujours et en tout cas, le musée est un lieu de « négociation de significations » (Silverstone 1998) et que toute négociation implique et oblige à l'écoute, à la confrontation, tous les sujets concernés. Une tâche difficile pour le médium musée en soi, mais encore plus difficile si ses professionnels continuent à se considérer dépositaires exclusifs de la vérité et de la connaissance du patrimoine et très rarement sont disponibles à envisager l'existence d'autres visions patrimoniales, d'autres points de vue sur ce qui est patrimoine et sur le patrimoine constitué, pour se poser à l'écoute des publics en vue de repenser la notion même de patrimoine culturel et de son interprétation muséale.

## 5. Nouvelles centralités

Il est bien vrai que, surtout au cours du dernier quart du siècle dernier, le musée s'est éloigné de plus en plus de ses origines. Le domaine muséal s'est énormément développé, quantitativement et qualitativement.

De musées, de leurs origines à la première moitié du XXe siècle, se sont axés sur les collections, « *collection oriented* », nous sommes graduellement passés à des musées de plus en plus axés sur le public, « *public oriented* » jusqu'à des formes – bien que périphériques et minoritaires – dans la galaxie du champ muséal de musées axés sur la communauté, « *community oriented* ».

Tout en tenant compte du fait que la participation et l'initiative communautaire ne sont nullement les mêmes, car l'une se situe dans le créneau de la « démocratisation de la culture », l'autre dans celui de la « démocratie culturelle », dans les deux cas au centre de l'action du musée se trouvent, au lieu des collections, les personnes, les gens, en tant que visiteurs, communautés, la société elle-même.

Il s'agit d'un lent et inexorable renversement de perspective qui part de loin et qui devrait pousser à formuler une définition capable de mettre au centre les gens, et non les choses. Comme, par exemple, fait la définition adoptée par la Museums Association dans 1998: « *Museums enable people to explore collections for inspiration, learning and enjoyment. They are institutions that collect, safeguard and make accesible artefacts and specimens, which they hold in trust for society* ».

Dans cette définition, outre l'utilisation du pluriel (*museums*), sont particulièrement appréciables : la centralité donnée aux personnes (*people*: personnes, non visiteurs ou publiques), également présente dans ce « *learning* » au lieu de « *education* » ; l'heureuse synthèse dans l'identification des fonctions (seulement trois: *collecting, safeguarding et making accessible*) ; le statut des objets, dont les musées ne sont pas propriétaires, mais qui ont eu « en fiducie », sous leur tutelle, non propriété (*which they hold in trust*). Beaucoup moins appréciables, le maintien de la subdivision archaïque des objets entre *artefacts* et *specimens*, bien lointaine d'une vision unitaire du patrimoine culturel, et aussi l'absence d'une perspective pour l'avenir (durable) de la société pour laquelle les musées opèrent.

La comparaison est utile pour orienter le choix de la forme et la structure de la définition que l'ICOM choisira de se donner, bien plus que celle de la proposition présentée à Kyoto qui pourrait plutôt constituer la base, une sorte d'index à mettre dans un ordre moins situationniste et à intégrer de bien d'autres éléments, au moment absents ou mal formulés, un *manifeste* que, sur la base d'une consultation élargie et démocratique, l'ICOM ferait sûrement bien d'adopter non pas pour définir ce que sont aujourd'hui les musées, mais ce que, à son avis, il serait souhaitable puissent devenir.

Turin, Février 2020

### *Riferimenti bibliografici*

ANDRE DESVALLEES ET FRANÇOIS MAIRESSE (sous la direction de), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Armand Colin, Paris 2011.

ANDRE DESVALLEES ET FRANÇOIS MAIRESSE (sous la direction de), *Concepts clés de muséologie*, Armand Colin 2010.

HUGUES DE VARINE, *L'écomusée singulier et pluriel. Un témoignage sur cinquante ans de muséologie communautaire dans le monde*, L'Harmattan, Paris 2017.

ÉTIENNE FATOME, *Les musées et l'idée de service public*, en *Droit au musée. Droit des musées*, Dalloz, Paris 1994.

ICOM, *Development of the Museum Definition according to ICOM Statutes (2007-1946) / Evolution de la définition du musée selon les statuts de l'ICOM (2007-1946)*, [http://archives.icom.museum/hist\\_def\\_eng.html](http://archives.icom.museum/hist_def_eng.html) [http://archives.icom.museum/hist\\_def\\_fr.html](http://archives.icom.museum/hist_def_fr.html)

KRZYSZTOF POMIAN, *Collectionneurs, amateurs et curieux*, Gallimard, Paris 1987.

*La muséologie selon Georges Henri Rivière*, Dunod, Paris 1989.

ROGER SILVERSTONE, *Il medium è il museo. A proposito di oggetti e di logiche in tempi e spazi*, in JOHN DURANT (a cura di), *Scienza in pubblico. Musei e divulgazione del sapere*, CLUEB Bologna 1998. (Ed. or.) *Museums and Public Understanding of Science*, Science Museum, London 1992.

PETER VAN MENSCH, *Towards a methodology of museology*. (PhD thesis, University of Zagreb 1992.

UNESCO, *Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel adoptée par la Conférence générale à sa dix-septième session Paris, 16 novembre 1972*.

UNESCO, *Raccomandazione riguardante la protezione e la promozione dei musei e delle collezioni, la loro diversità e il loro ruolo nella società*, 2015.